

Bruxelles, le 8 mai 1936

Cher ami,

Profondément ému par les paroles touchantes que vous m'avez adressées à l'occasion de la mort de ma chère femme, je vous exprime mes remerciements chaleureux. Aussi dois-je faire appel à votre indulgence à cause du grand retard de ces lignes. Vous pourrez facilement vous figurer l'état de détresse dans lequel je me trouve après cette perte cruelle. Vous avez connu la chère défunte, vous pouvez apprécier le vide terrible qui s'est ouvert dans ma vie avec son décès. Qu'elle avait été heureuse dans

votre ville magnifique qu'elle a aimée de tout son
cœur si riche. C'est fini pour toujours.

J'ai, cher Monsieur, vis à vis de vous une très
mauvaise conscience. Tout de suite, sur ma demande,
vous m'avez écrit une Notice sur le Musée
de l'Aya Sofya pour Byzantion. Elle ne trouvait
place que - beaucoup trop tard - dans le
fascicule qui parut en été. C'était une
nécessité technique, mais néanmoins j'en
étais très fâché. J'espère que vous avez
reçu au moins le fascicule qui contient la
notice. Puis j'ai reçu de votre part le
très intéressant guide de votre nouveau
Musée qui doit être de première ordre.

Lorsque je le recevais j'étais en plein combat pour
la vie de ma chère femme. Je ne pensais plus
à rien que comment la sauver.

Si ce malheur terrible n'était pas arrivé, je pourrais
être très content de ma position actuelle. Aussi
dans mon malheur mes amis d'ici ont fait tout
leur possible pour sauver ma femme. Je la pourrais
transporter dans un Sanatorium magnifique
à Locarno en Suisse. C'est là qu'elle a
succombé. Grâce à Dieu, j'ai été auprès
d'elle et j'ai pu adoucir ses derniers
jours. Elle s'est endormi paisiblement, sans
savoir que c'était pour toujours. Pour moi,

C'est la première grave défaite que j'ai subie
dans ma vie. Ensemble avec elle, j'avais
du courage dans les situations les plus ris-
quées. Maintenant, dans une situation bien
assurée, je me trouve sans élan, sans foi,
sans confiance en moi-même. Même le travail
ne me console pas, car là aussi elle était
ma plus fidèle collaboratrice dont le jugement
savant, le conseil prudent, l'enthousiasme
entraînant me manquaient à chaque pas.

Merci, encore une fois, de tout coeur pour
votre tendre amitié. Je vous prie de bien
vouloir me la garder. Avec les meilleurs
vœux pour vous, chez moi, et pour les
vôtres, je suis votre bien sincèrement dévoué

Perilleux

Boğaziçi Üniversitesi

Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi

Kişisel Arşivlerle İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tarihi

Aziz Ogan Koleksiyonu



OGNIST0300205